

Trudel, Marcel, *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*  
(Montréal, Hurtubise HMH, 2004), 2 : 250 p.

John A. Dickinson

Volume 59, numéro 3, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/013101ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/013101ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dickinson, J. A. (2006). Compte rendu de [Trudel, Marcel, *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec* (Montréal, Hurtubise HMH, 2004), 2 : 250 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 59(3), 387–388.  
<https://doi.org/10.7202/013101ar>

PROULX, Steve, *Les saisons du Parc Belmont, 1923-1983* (Montréal, Libre Expression, 2005), 186 p.

**D**epuis le Jardin botanique et zoologique Guilbault (1852-1869) et le Parc Sohmer (1889-1919), Montréal possède une longue tradition de parcs d'amusement inspirés des *sideshows* américains. Dans les années 1920, le divertissement montréalais est dominé par le Parc Dominion, dans l'Est, le Parc King Edward, à Boucherville, et le Parc Belmont, qui ouvre ses portes à Cartierville en 1923.

En 1937, le Parc Belmont n'a plus de concurrents sérieux et devient le lieu d'amusement favori des classes populaires montréalaises. Ses montagnes russes à charpente de bois, hautes de 70 pieds, et son « air vivifiant » – un argument hygiéniste du XIX<sup>e</sup> siècle – sont ses marques de commerce. Au fil des propriétaires s'ajouteront notamment la projection de films, des manèges mécaniques, des spectacles de haute voltige, une piste de patin à roulettes, des feux d'artifices, une piscine, un coin des enfants, des terrains de pique-nique, des soirées de lutte, des curiosités humaines, un village enchanté et un zoo.

L'ouverture de La Ronde en 1967 annonce la diversification de l'offre de divertissement à Montréal. Pour un temps, le Parc Belmont résiste. Durant la saison 1972, il accueille 750 000 visiteurs et, en 1975, il compte 54 manèges. Mais une concurrence accrue, quelques accidents malheureux et le scandale causé par la présence de jeux illégaux font chuter l'achalandage. En 1983, le Parc ferme ses portes.

Ce livre est avant tout une histoire factuelle qui ne craint pas l'anecdote et il décevra peut-être le lecteur à la recherche de problématiques. De lecture facile et richement illustré, il éclaire néanmoins un aspect jusqu'ici négligé de l'histoire du divertissement et de la culture populaire au Québec.

HERVÉ GAGNON  
*Blitz Culture et Patrimoine*

TRUDEL, Marcel, *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec* (Montréal, Hurtubise HMH, 2004), 2: 250 p.

**A**près une très longue et éminente carrière marquée par de nombreuses publications, des prix littéraires et les plus hautes distinctions, certains pensent pouvoir se permettre des fantaisies. Réunir de vieilles fiches et

des anecdotes, les enchaîner dans des écrits sans fil conducteur véritable et sans appareil critique est la fantaisie que se permet le doyen des historiens de la Nouvelle-France dans cette publication qui s'apparente plus à une collection de conférences pour grand public qu'à un recueil d'articles scientifiques.

Les sujets abordés sont très variés et ont souvent fait l'objet d'études autrement plus minutieuses par le même auteur. Plus de la moitié des chapitres concernent spécifiquement la Nouvelle-France allant des survivances de cette époque dans tout entre la physionomie et le langage, à la vie matrimoniale de Champlain et aux marguilliers d'honneur en passant par les représentations de l'hiver, les grammaires françaises existant en 1760 et le poème épique de Chartier de Lotbinière sur l'invasion du pays mohawk en janvier 1666. L'énumération de différents événements ayant opposé les élites de Québec et de Montréal n'a aucune problématique et conclut que la « globalisation » et le mélange des populations est venu à bout de cette rivalité. On pourrait aussi postuler le départ des Nordiques au Colorado, mais de cette rivalité-là il n'est pas question. En écrivant sur la « nouvelle » histoire, l'auteur évoque celle des années 1950 qui découvrait les documents et ce chapitre ainsi que celui sur le « racisme » des programmes d'éducation de sa jeunesse lui permettent de vilipender le contrôle clérical de l'éducation et des archives. A-t-on vraiment besoin aujourd'hui d'un compte rendu de quinze pages ridiculisant un livre publié en 1950 et peu lu ? Enfin, M. Trudel revisite des sujets qui l'ont jadis intéressé comme les explorations de Nicolet, l'apostat Chiniquy et les rapports entre les évêques et le pouvoir britannique. Malheureusement, il propage à son tour des mythes comme celui de l'absence de liens entre l'Église canadienne et celle de la France après la Conquête.

Le seul chapitre qui peut intéresser les historiens est celui sur le contenu de sa petite bibliothèque d'enfance alimentée par des livres reçus comme prix scolaires et qui complète ses *Mémoires* publiés en 1987. Voilà une récolte bien maigre et qui ne contribue guère à la gloire de l'auteur.

JOHN A. DICKINSON

Département d'histoire

Université de Montréal